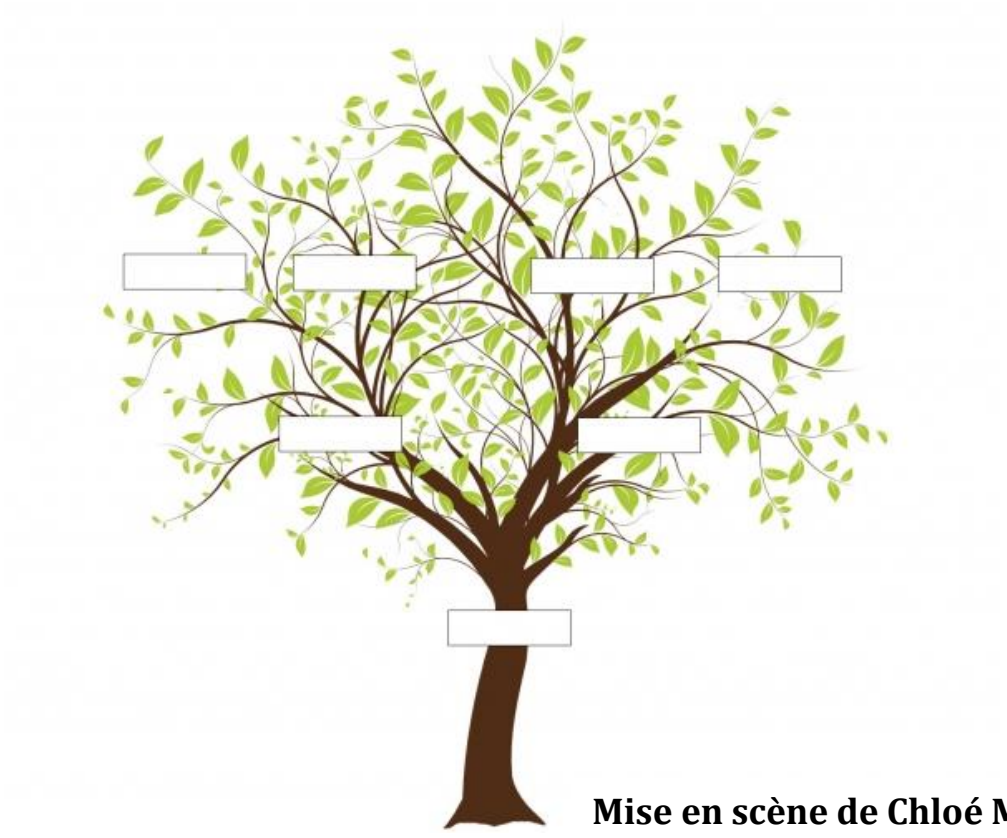
Cycle sur sacrifice et culpabilité

CREATION 2014-2015

DOSSIER ARTISTIQUE

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne

de Jean-Luc Lagarce



Mise en scène de Chloé Martin

Sommaire

NOTES ARTISTIQUES.....3

Chloé Martin et l'univers de JL Lagarce.....3

Argument de la pièce.....4

Principaux partis pris.....5

PRESENTATION ET PARCOURS DE L'EQUIPE *(CV)*.....5

CALENDRIER DES RESIDENCES.....13

INTENTIONS DE MISE EN SCENE.....14

La Répétition sémantique : Rythmer le mouvement de la pensée.....15

- L'écriture de Lagarce, une partition guidée par l'auteur.....15
- Le mouvement du non verbal, une grammaire des corps.....16
- Penser les rôles, l'assignation des répliques.....17

La Répétition générationnelle : Reproduire des schémas de vie.....18

- La place dans la famille, le poids du transgénérationnel.....18
- Lignée de femmes : le sacrifice des anti-héroïnes.....19
- La ruralité comme symbole de l'ancestral *(Décor et Costumes)*..20

La Répétition théâtrale : Rejouer éternellement la même scène ?...22

- L'absurdité : levier de la légèreté.....22
- La mise en distance : jouer à se mettre en scène.....23
- L'espoir : décider de sortir de la répétition ?.....25

CONTACT.....26

NOTES ARTISTIQUES

Chloé Martin et l'univers de Jean-Luc Lagarce

J'ai découvert l'œuvre de Jean-Luc Lagarce au conservatoire d'art dramatique de Poitiers. Très **sensible à la finesse et à la puissance de son écriture** j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler cet auteur.
Nous avons eu la chance de découvrir l'univers du directeur de troupe qu'il a été grâce à un stage-rencontre avec François Berreur. C'est à cette occasion que j'ai abordé en profondeur *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* en tant qu'interprète du rôle de l'Aînée sous la direction de Christine Joly.

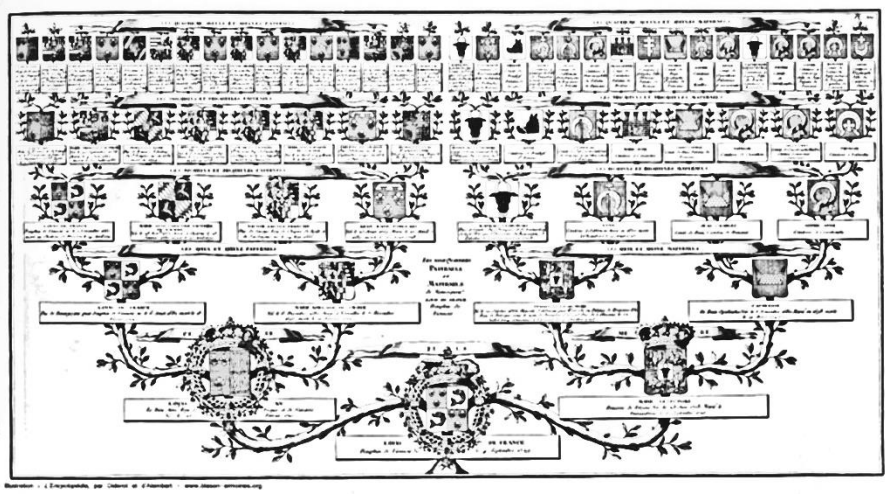
En 2003 j'obtiens mon diplôme d'études théâtrales en ayant présenté à l'épreuve pratique une mise en scène de *Derniers remords avant l'oubli* du même auteur.
Le jury félicite ma direction d'acteur et les choix de mise en espace.

L'écriture de Lagarce me touche et a surement nourri mon besoin de choisir avec précision les mots que j'emploie, notamment en tant qu'auteure. Pour être sûre d'être bien comprise, je tamise mon écriture jusqu'à trouver l'expression juste.

Ce qui me fait écho chez lui, c'est son souci du détail, son besoin de creuser le sens des mots, **son regard sur le fonctionnement de la pensée**, son utilisation des lapsus ou des doutes d'accords grammaticaux.
J'aime aussi son utilisation pointue de la ponctuation et de la typographie.
C'est cette possibilité infinie de se saisir du langage qui me passionne chez Lagarce en tant que metteuse en scène.

L'envie de monter *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* est présente en moi depuis dix années.
Ces derniers temps je croise bon nombre de **personnes dont le besoin est de nommer** afin d'avancer plus légères.
Cette création devient indispensable aujourd'hui parce que ce sont des femmes qui parlent. Parce que percevoir ce que peut être le poids d'une lignée aide à connaître son identité. Comprendre pour se détacher de ce qui nous encombre.

Parce que le texte est d'une **justesse qui touche à l'universel.**



Argument de la pièce

1 famille
3 générations
5 femmes

Elles ont passé leur vie à attendre le retour d'un homme.
La pièce commence alors que ce fils-frère semble être rentré.
Trop occupées à imaginer la mise en scène de ces retrouvailles,
elles n'ont pas vu les années passer.
Se sont-elles interdit de vivre leur propre vie ?
Ont-elles choisi cette attente ? La faute à qui ?
Chacune souhaite nous livrer sa « version des choses ».

« L'Aînée : Ce que nous faisons, le reste de la nuit, toute cette nuit, aujourd'hui, la nuit de son retour, *le jeune frère,* ce qu'on fait, on ne se couche pas, on chante notre chanson, on danse notre danse un peu lente, toutes les cinq (…)/
notre pavane pour le jeune homme, cette histoire-là. »

Principaux partis pris

Le « jeune frère » n'est jamais rentré, ou si c'est le cas, il est mort depuis longtemps.
Les cinq femmes sont bloquées dans un espace-temps, une sorte de purgatoire : Cette pièce.
Pièce de maison et pièce de théâtre.

Les personnages sont des femmes qui sont les comédiennes de leur propre vie.
Elles rejouent éternellement cet évènement autour du « jeune frère » : son départ, son retour.
Elles ont chacune leur « versions des choses ». Elles composent avec leur réalité et leur imaginaire.
A tour de rôle l'une propose son scénario aux autres en utilisant La Plus Jeune comme doublure du « jeune frère ».
Le rapport aux mots en italique et les précisions du discours alimentent un langage concret, au service des mises en jeu. Les personnages sont au présent de ce qui se joue.

La scénographie que je propose fait **référence à l'absurdité et à la ruralité**.
Les cinq comédiennes sont en permanence sur scène.
Le décor est un huis clos délimité par la lumière.
Au fond se trouve un escalier qui monte en angle et qui mène au vide.
A l'avant-scène, un montant de porte, sans porte, avec un seuil.
Un fauteuil de camping pliant en tissus démodé, des robes calquées sur un ancien modèle, de la musique traditionnelle.

Lors des séquences où **les personnages jouent à se mettre en scène**, l'escalier devient un gradin, en miroir du public, créant un plateau en bi frontal pour celle qui prend le centre.
Le fauteuil est destiné à La Plus Vieille, elle en est parfois dépossédée par une autre qui décide de l'utiliser dos au public comme un siège de réalisatrice. Le personnage peut alors se permettre des apartés en se détournant vers les spectateurs.
Les **adresses directes au public** en font un témoin qui peut endosser le rôle de celui qui écoute : Le spectateur, le confident, le juge, le thérapeute, le confesseur, l'intervieweur du "making-off ", l'arbitre.

Ce qui m'intéresse dans cette pièce c'est ce que **l'Histoire construit en nous, malgré nous**. L'histoire familiale, l'histoire de la société, l'histoire des mythes.
Ce qui se transmet de génération en génération : ce qui est dit et ce qui reste secret. Le poids de la tradition.

Comment s'en libérer ? Au-delà du sens du devoir, du sentiment de loyauté, de la peur du regard des autres ? Et notamment en tant que fille.
« La route qui disparaît au détour du bois » est à l'extérieur de la maison, c'est le chemin initiatique réservé à l'homme. Celui qui est le héros qu'elles se doivent d'attendre.
Ces femmes sont conditionnées à rester au foyer, à l'intérieur. Elles sont "le retour du guerrier".
Est-ce que nous choisissons de subir ou est-ce que nous subissons de devoir choisir ?

Je loge mon **espoir dans le personnage de La Plus Jeune** « *Celle-là, la seule, qui puisse encore avoir sa chance* ». A force d'être la doublure du « jeune frère », elle peut emprunter ce rôle et partir de la pièce. Son départ peut stopper le cycle ou bien alimenter le processus d'attente pour celles qui restent.

Est-il possible de sortir de la répétition ?

PRESENTATION DE L'EQUIPE

Pour cette nouvelle création, je poursuis le travail d'équipe amorcé avec la réalisation du spectacle *La Part Egale*.
Ainsi, **Guénaël Grignon**, régisseur lumière, **Elodie Rebillard**, préparatrice physique, et **Anne Marcel**, metteuse en scène, vont pouvoir poursuivre leur chemin à mes côtés, à des postes quelque peu différents, notamment pour la dernière.

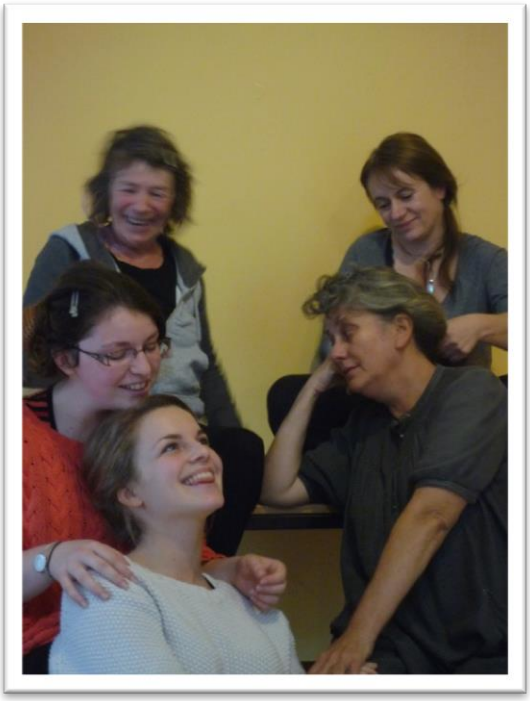
Je conçois mon équipe de création en choisissant des personnes qui savent allier leurs qualités humaines et artistiques.
Anne Danais et **Karlito** font partie de ces gens que je trouve entiers.
Evelyne Serruau, est une rencontre de personnalité atypique qui pimentent ma créativité.
Lola Terny et **Marie Martineau** sont de jeunes créatrices entrant dans la profession et à qui j'offre ma confiance.

Au fur et à mesure des étapes de travail, j'aurai le plaisir d'être épaulée par deux consultant-e-s extérieur-e-s qui ont la sérénité de leurs acquis de professionnel-le-s confirmé-e-s :

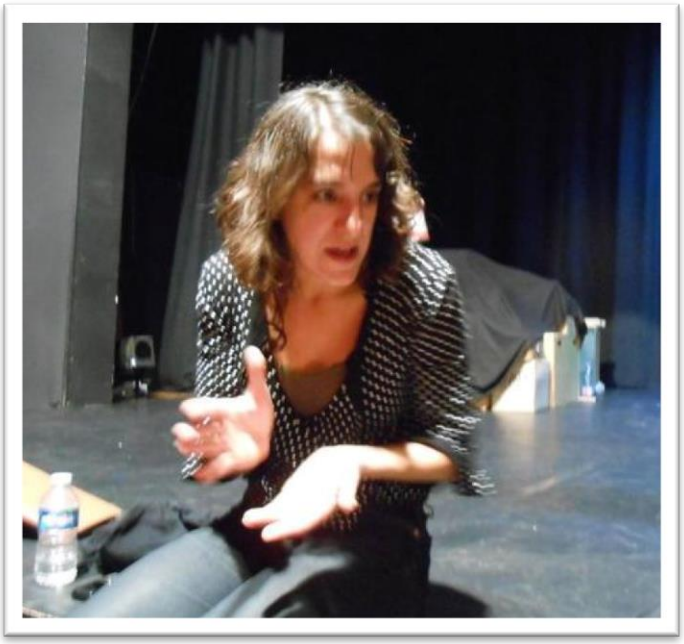
Dominique Terrier partagera sa connaissance de l'univers de JL Lagarce afin de confronter nos points de vue et nos différentes interprétations du texte et des références qui y sont liées.

Michèle Bromet-Camou éclairera l'impact de la transmission transgénérationnelle afin que je m'en saisisse et transforme ces notions en actes artistiques.

Chloé Martin.



PARCOURS DE L'EQUIPE *(CV)*



Chloé Martin – Mise en Scène

Metteuse en scène-Comédienne-Auteure

Elle débute en 1997 sous la direction de Jean-Pierre Berthomier au sein du *Théâtre des Agités* et au conservatoire d'art dramatique de Poitiers.
Elle participe aux ateliers du Centre Dramatique Poitou-Charentes et complète sa formation auprès de George Bigot, Etienne Pommeret, Laurent Laffargue, Christophe Rauck, François Cervantes.

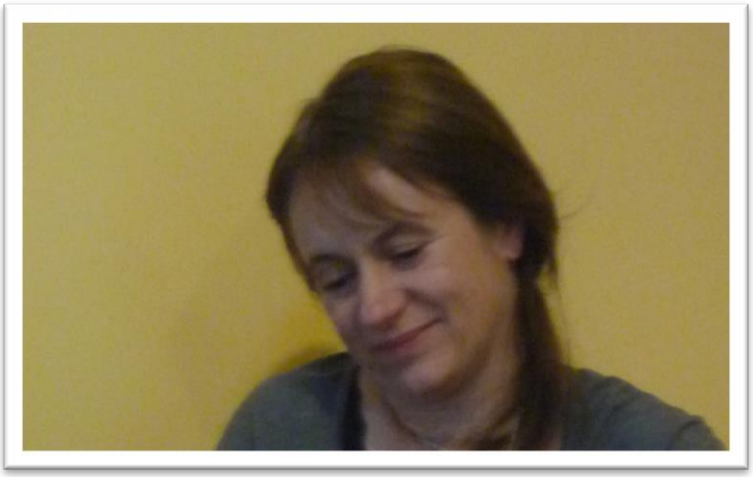
Et avec les compagnies pour lesquelles elle joue : *La Clique d'Arsène ; Cie Plein Vent ; Le Beau Monde Cie Y.Jaulin* avec Titus *; Les Agités ; Aline ; La Chaloupe ; Théâtre du Tacot ; Collectif Gonzo*.

Elle réalise ses premières mises en scène à l'université de Poitiers durant ses études en faculté d'arts et spectacles : **Après la pluie** de Sergi Belbel et **Les Cent pas** de Jean-Michel Ribes.

Elle obtient son diplôme d'études théâtrales au conservatoire en présentant une mise en scène de **Derniers remords avant l'oubli** de Jean-Luc Lagarce en 2003.

Elle poursuit ses expériences de direction d'acteur et d'élaboration scénographique dans le cadre d'atelier de *La Compagnie La Chaloupe.*
La dynamique de ses mises en scènes peut faire penser au travail de Chritophe Rauck et à celui de Laurent Laffargue. De 2003 à 2008 elle monte :
La Demoiselle de la Poste d'Ewa Pokas
Simon Labrosse de Carole Fréchette
Histoire aux cheveux rouges de Maurice Yendt
Roméo et Juliette de Shakespeare
L'Odyssée pour une tasse de thé de Jean-Michel Ribes
AntigoneS Montage croisé des versions de Brecht, Cocteau et Sophocle

Parallèlement à ses engagements de comédienne elle répond à des commandes de mises en espaces et de jeu :
ALINE et Cie : **C'est quand qu'on va où ?** Une pièce de presque Renaud (Avignon 2005), *Compagnie Aire de Cirque, Collectif Douglas's, Chorale la Clé du Lay, …*



Anne Marcel – Rôle de L'Aînée

Comédienne-Raconteuse-Auteure-
Metteuse au monde de spectacle

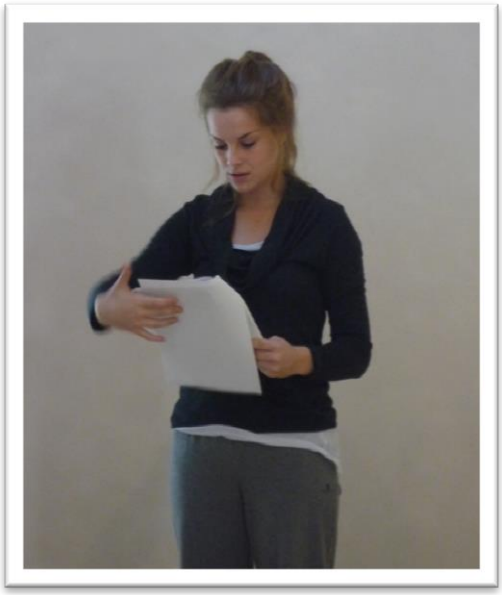
Après une formation classique au conservatoire de Tours, elle a acquis des connaissances pluridisciplinaires dans le domaine artistique lors de stages et en travaillant avec bon nombre de compagnies.

Elle a joué, lu, raconté dans :
Remix collectage de déclarations d'amour, **Cie La Volige-Nicolas Bonneau**
Ce qui mène le Monde - Récits et violoncelle, avec Clotilde Gilles.
Le petit monde de Monsieur Franck, **Cie Le Beau Monde-Yannick Jaulin**
Nan, **Théâtre des 7 Collines**, Tulle
Ce qui est dit doit être joué, **Cie La Martingale**
Peter Pan et *Regain,* **Cie le Sémaphore**
On ne badine pas avec l'amour, **Cie Du Songe**
Les petits riens, **Cie La Chaloupe**
Marthe et Batiste, comédie musicale **Cie de L'Indre**

Artiste associée du **Nombril du Monde** à Pougne-Hérisson, elle travaille également avec différents artistes pour qui elle réalise collaboration à l'écriture et mise en scène :
Nicolas Bonneau, Chloé Martin, Annabelle Sergent (spectacle nommé aux Molières 2011).

Lola Terny – Rôle de La Seconde

Comédienne-Chanteuse



Elle commence sa pratique théâtrale à l'âge de 8 ans à **La Compagnie La Chaloupe** où elle suivra 7 années d'atelier. Elle se forme au chant jazz vocal avec **Patricia Ouvrard** et à la danse hip hop avec la **Cie EGO**.
Elle se produit lors de différents concerts avec *La MonaLola* duo accordéon chant.

Durant sa scolarité en classe théâtre au lycée du Bois d'Amour de Poitiers elle aborde *Racine, Novarina, Shakespeare, Feydeau*. Elle s'exerce sous la direction de Françoise Le Meur, Frédérique Antelme, Etienne Champion, Claire Servant, Christophe Pellet, Matthieu Roy, Johanna Silberstein, Pascal Collin, Philippe Canales.

Elle est actuellement élève au **Conservatoire d'art dramatique de Poitiers** sous la direction de Jean-Pierre Berthomier et François Martel.

Anne Danais – Rôle de La Mère

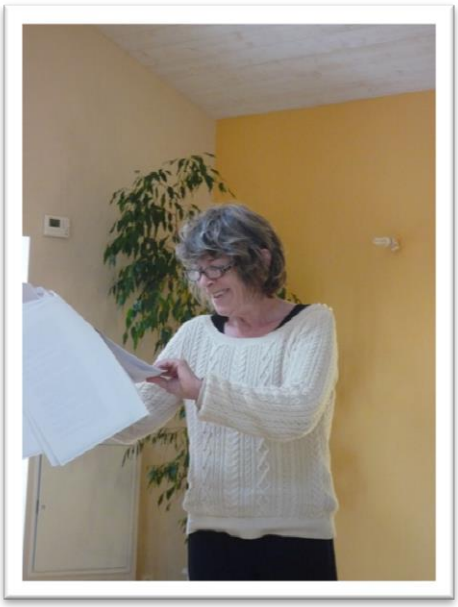
Comédienne-Chanteuse-Auteure
(www.annedanais.net)

Elle se forme à l'Ecole d'Acteur Alain Knapp et en classe de chant au Conservatoire de Saintes. Elle se perfectionne lors de stages pluridisciplinaires (Georges Bigot, Marc Perrone, Anna Rodriguez, Ulrik Barfod Roy Hart Théâtre et Gilone Brun)

Elle dirige sa compagnie de théâtre **Labelles et cie** et coordonne **La Maison du chat bleu**, lieu culturel en milieu rural à Saint Savinien (17) depuis 2002.

Après 250 représentations, elle joue toujours *Les soliloques de Mariette* extraits de Belle du seigneur d'Albert Cohen. « C'est prodigieux, vraiment une grande émotion théâtrale » Le Masque et La Plume/ France Inter « Prodigieuse comédienne » Le Nouvel Observateur.
Elle tourne également dans *Hier, les lavandières* avec **3C théâtre**.

Elle a joué pour
La Cie Caboch'art : *3 ou 4 heures ça dépend ; Le parcours des humiliés*
3C théâtre : *Les bonnes femmes ; Avant la mère Denis*
Labelles et cie : *Ida voit le jour ; Labelle d'âme récital ; La Danaïs chante ; La Passante*
Cie Toujours à l'Horizon : mise en scène Claudie Landy
ARTE et France Télévisions : *A la Recherche du Temps perdu* réalisé par Nina Companeez



Evelyne Serruau – Rôle de La Plus Vieille

Comédienne-Circassienne

Elle se forme à **l'Ecole de cirque de Bruxelles** et à celle du cirque **Fratellini**.
Au fil des créations en théâtre de rue et sur scène, elle développe une expression artistique autour du théâtre d'objets, des marionnettes, du clown et du théâtre d'ombre.

Elle créé la **Cie Têtenl'air** en 1999 où elle conçoit ses spectacles avec l'interprète Guy Zollkau (Théâtre du Caniveau) et Karlito :
A côté de ses pompes Création Jeune Public
Le mythe de la caverne Marionnettes et théâtre d'ombre
Projet Albatros Théâtre d'ombre et techniques de film d'animation

Elodie Rebillard – Chorégraphie et Montage son

Danseuse-Chorégraphe-Pédagogue

Formée au **Centre international de danse jazz à Paris** par Rick Oduns, Cathy Grouet, Jacques Alberca et Patricia Karagozian, elle travaille également l'improvisation et créé des spectacles au sein de la **Cie Osmose**.
Une nouvelle source d'inspiration s'offre à elle avec la médecine traditionnelle chinoise et le shiatsu qu'elle expérimente de 2003 à 2007. Elle insuffle dans son travail dansé le rapport aux éléments de cette culture : Terre, Eau, Air, Feu, Métal, Bois.

Depuis 2009, elle exerce sur Bressuire. Il ne s'agit plus pour elle de « former » des danseur-se-s mais plutôt de révéler en chacun-e son énergie vitale propre et d'exprimer librement et corporellement ses émotions.
Son travail nourrit aujourd'hui une **approche chorégraphique qui s'oriente davantage vers le sens profond du mouvement** plutôt que la forme. Ainsi, chaque danseur-se est invité-e à chercher en soi l'écho d'un thème pour que son mouvement devienne la conséquence d'un impact intérieur.

Marie Martineau – Création des costumes

Costumière-Plasticienne

Formée à la couture depuis toujours par une maman passionnée elle développe également un goût pour la peinture. Elle obtient une licence d'Arts plastiques à Bordeaux et se forme au métier de costumière à Dole ou elle obtient son DMA (Diplôme des Métiers d'Arts) costumier-réalisateur.
Aujourd'hui gérante de *Au fil et à mesure* boutique de créations de vêtement et de retouches, elle réalise aussi les costumes pour différents projets artistiques :
Far West 2037 de la **Cie Jo Bithume**
Come Sua et Love Brazil de la **Cie Taptapo Samba Lek**
Toys de la **Cie Idéosphère**

Tout en s'adaptant à la demande elle aime **travailler la récupération en modifiant des vêtements existants** et les différentes matières parfois en détournant les tissus de leur utilisation première. Elle est tout autant attirée par la finesse des costumes de Christian Lacroix que par la folie de ceux de Decouflé.

Guénaël Grignon – Création lumière

Créateur Lumière -Régisseur Général

Il travaille et a travaillé pour :
- Le théâtre : **Les Matapeste**, **La D'âme de Compagnie**, **Cie Boutabouh, Sandrine Bourreau, La Compagnie la Chaloupe, Théâtre du Bocage, Les 3C théâtre.**

- La musique : **Christine Authier, Olivier Savariau, Gerard Baraton, Kiadissa, Fanfare les Traines Savates.**

- Des lieux : **Le Très grand conseil mondial des clowns** (Niort), **Festival du Nombril** (Pougne-Herisson), **Les Nuits Romanes**, **Théâtre de Bressuire.**

Karlito – Réalisation du décor

Sculpteur-Performeur
(www.madagascart.net)

2004 : Ouverture de *Madagasc'Art*, Atelier de Recyclage Artistique
2007 à 2013 : Expositions et performances à l'occasion de *« Fer en Fer »* évènement du collectif **Zo Prod**, il réalise plusieurs sculptures de fer *Penseur, Discobole, Archer*, et plusieurs membres d'un orchestre automate. Il créé aussi lors de festivals et d'événements culturels à Colmar, Parthenay, Issoudun, Niort, Granville,…
Durant cette période, il collabore également aux constructions de décors et installations de feu avec la **Cie Carabosse**.
2012-2013 : Résidence de création et installation de *Mamaka- L'arbre des possibles***,** sculpture monumentale d'un arbre de ferraille de 7,50 mètres de haut à Rouillac en partenariat avec **La Palène**.

Il aime l'improvisation et le mouvement et s'il a **choisi le Récup'Art c'est pour redonner une vie à des objets qu'on jette** : « Les objets de récupération ça va avec la rencontre des personnes qui te les donnent, ce n'est pas de la matière morte ».

Karlito est un artiste soudeur qui travaille essentiellement le métal mais qui est aussi à l'aise avec d'autres matières. Connaissant la réalité des tournées il sait allier son sens pratique à l'artistique afin de réaliser un décor facilement démontable.
L'escalier du décor symbolisant une sorte d'arbre généalogique sera d'aspect extérieur en bois, l'infrastructure intérieure sera en métal. Le projet est de construire la scénographie à partir d'éléments de récupération auprès de la population.

Dominique Terrier – Consultant JL Lagarce

Metteur en scène

Venu de la danse contemporaine et du théâtre gestuel, il rentre dans le collectif de la **Cie Métro Mouvance** à Rouen en 1985 et en prend la responsabilité artistique en 1994.
Après avoir mis sur scène des poètes : Rimbaud, Char, Mansour, Lorca, Adonis, Barbier … Il monte Corneille puis Racine-Per Olov Enquist, avant un long parcours autour de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce : 5 saisons, 7 créations dont *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne et* 280 représentations.
Depuis 2007, il mène une mission territoriale sur le Nord Deux-Sèvres, en compagnonnage avec le **Théâtre de Thouars** et avec le conventionnement Drac/Région Poitou-Charentes/Département des Deux-Sèvres. Dans ce cadre il monte entre autre, « Traverses, l'âge d'or » à partir de la vie ouvrière thouarsaise puis un triptyque sur Molière et actuellement un chantier sur les écrits de Jon Fosse.

Michèle Bromet-Camou – Consultante thématique

Psychologue clinicienne - Psychogénéalogiste

Michèle Bromet-Camou est psychologue clinicienne, psychogénéalogiste, psychodramatiste et thérapeute familiale.
Elle a été formée par Anne Ancelin-Schutzenberger à **la transmission transgénérationnelle inconsciente** et utilise cette grille de lecture dans de nombreux accompagnements d'enfants et d'adultes. (Cf livre *Aïe mes aïeux* de Anne Ancelin-Schutzenberger)

Elle a écrit deux livres parus chez **L'Harmattan** :
Milie, dans lequel elle raconte quinze années de thérapie d'une enfant autiste et *La Désadoption* livre co-écrit avec une mère adoptive ayant vécu l'épreuve douloureuse de ne pas avoir pu poursuivre l'adoption de son enfant.
Elle a mis en scène ces deux livres. L'adaptation du dernier : *Hugo* est joué encore régulièrement en France.

Michèle Bromet-Camou utilise le psychodrame Morénien (Moréno faisait jouer ses patients sur scène, comme au théâtre). Elle utilise le psychodrame comme moyen d'accéder à la dimension des « héritages transgénérationnels » permettant ainsi aux personnes qui s'engagent dans cette forme de thérapie de **répéter les histoires non réglées pour enfin tenter de vivre leur vie et non celle qui a été prévue pour eux.**
Son prochain livre *C'est plus fort que moi*, très directement lié à la dimension transgénérationnelle, doit paraître en 2014.

Tableau récapitulatif des résidences

	Dates	Nombre de jour	Structures partenaires	Contenu du travail	Actions Culturelles		
Etape de préparation	Octobre 2012	1	-	Chloé Martin réuni les cinq comédiennes de la distribution envisagée pour lire le texte à l'Odyssée Théâtre de La Rochelle	-		
	Octobre 2013	3	La Grange Madame à Vasles	Recherche artistique avec les comédiennes et test plateau avec la chorégraphe	-		Septembre 2014 à Juin 2015 (10 jours) Parcours de rencontres et de créativité auprès du groupe de paroles de victimes de violences conjugales du CG79
	Hiver 2013-2014	12	-	Rencontres avec François Berreur à Théâtre Ouvert-Paris puis avec les consultant-e-s du projet. RDV avec les institutions et avec les directeurs-trices des lieux de diffusion	-	Mars à Décembre 2014 (10 jours) Création d'un Théâtre Forum avec le groupe « ruralité au féminin » du CIVAM de Mauléon / Représentations de leurs travaux.	
	16 au 20 Juin 2014	5	Scène de territoire - Nueil-Les-Aubiers	Travail du texte + exploration du mouvement	Possibilité de travail avec le CSC local		
Création en résidence	8 au 10 Juillet 2014	3 + 1 jour de préparation	Scènes Nomades - Brioux	Travail du texte à Brioux sur Boutonne	Lecture publique le **10 juillet à 19h** au Festival au Village		
	25 au 30 Août 2014	6 + 1jour de préparation	Maison des Arts de Brioux	Résidence de création artistique	Médiation possible auprès de la Maison Familiale et Rurale / Collecte d'éléments en bois et de souvenirs auprès de la population		
	6 au 10 Octobre 2014	5	Lycée Jean Moulin de Thouars	- Elaboration des prototypes du décor - Création des costumes à Secondigny	Médiation avec les élèves du lycée		
	25 Octobre au 3 Novembre 2014	10 + 3 jours de préparation	Théâtre de Thouars	Résidence de création artistique et recherche lumière	- Collecte d'éléments en bois et de souvenirs auprès de la population - Répétition publique le 3 novembre		
	19 au 30 Décembre 2014	12 + 2 jours de préparation	Scène de territoire - Théâtre de Bressuire	Résidence de création artistique et recherche lumière	Répétition publique + Collecte d'éléments en bois et de souvenirs auprès de la population		
Dispositif Coproduction et Diffusion	Février/Mars 2015	20	Le Moulin du Roc - Niort La Palène - Rouillac (à confirmer)	- Réalisation du décor - Ateliers de la Scène Nationale de Niort (1 semaine) - Ateliers de La Palène à Rouillac (3 semaines)	A définir		
	24 au 30 avril 2015	7	Le Moulin du Roc - Niort	Création artistique et technique	Médiation possible avec les lycées		
	Septembre 2015	21	Scène de territoire - la Passerelle de Mauléon	Création artistique et technique 1ère représentation	Répétition publique		
Représentations	Saison 2015-2016	-	Confirmées : Le Moulin du Roc et le Théâtre de Thouars En cours de négociation : Scènes Nomades, A4 St Jean d'Angély, La Palène de Rouillac	Région Poitou-Charentes : Association Ah Parthenay, La Passerelle Nouaillé Maupertuis, Espace Agapit St Maixent l'école , La Margelle Civray, Les Carmes La Rochefoucault, Salle Trénet Chauvigny. Région parisienne : Théâtre de Brétigny, Espace St Exupéry de Franconville, Centre des Bords de Marnes à Le Perreux.	-		

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Introduction

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne fonctionne comme une spirale ascendante. Repassant systématiquement sur les mêmes évènements, elle prend de la hauteur, de la distance, et affine les points de vue.

Cette spirale devient un axe fondamental où se jouent trois formes de répétition : celle de l'écriture particulière de Lagarce, celle du transgénérationnel que je choisis d'aborder et celle du théâtre à proprement parler.

L'acte répétitif ne tourne pas en rond, c'est une évolution en forme de vrille que l'on retrouve dans l'ADN, les mouvements du Taiji Chuan, ou lorsque un arbre sort de terre. Ce chemin en élévation permet de garder l'espoir d'un détachement possible, au fur et à mesure que le regard sur les schémas imposés se modifie.

Légende

- Les mots entre « **…** » sont des citations de l'œuvre.
- La typographie est respectée. Le symbole **/** signifie un retour à la ligne et-ou un changement de paragraphe dans le texte de la pièce.
- Les mots entre **''…''** correspondent à des expressions autres qui ne sont pas écrites dans l'œuvre.

La Répétition sémantique : Rythmer le mouvement de la pensée

L'écriture de Lagarce, une partition guidée par l'auteur

Jean-Luc Lagarce est un auteur qui offre une liberté des partis pris.
Le fait que les didascalies soient clairsemées ou réduites à ces fameux points de suspension entre parenthèses (…) oblige à choisir à qui les personnages s'adressent, permettent de questionner l'espace-temps et le rapport aux enchainements des séquences.

Tous ces éléments proposent une exploration riche qui constitue la joie et le sens même de la recherche pendant une création.

Les travers de langage et **les codes d'écriture** deviennent pour moi **sources de jeu**.
Ce n'est pas juste une poésie verbale. Réduit à cela, un texte fleuve tel que *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* devient hermétique.

Il est nécessaire d'apporter un traitement aux mots en italique, aux retours à la ligne, aux parenthèses, aux tirets pour faire entendre ce qui est réellement écrit.
C'est une partition qu'il donne à jouer.

Il s'agit d'accorder une confiance intuitive à la mise en page graphique pour réaliser sa propre mise en scène.
Je souhaite **rendre accessible ce phrasé particulier** par le biais d'une approche concrète en choisissant un mode d'emploi à partir des codes d'écriture :

- Les phrases entre tirets pourront être assimilées à des apartés confiés clairement au public.
- Les phrases entre parenthèses au sein des répliques seront testées en didascalies, et les didascalies en répliques.
- Les mots et groupes de mots en italique auront un traitement vocal particulier :

    - Travail de chœur et ou d'écho
    - Une intention intérieure sincère qui est dite de manière exagérée ; comme si dans cette famille il était nécessaire de protéger ses émotions pour éviter de se faire « dévorer ».
    - Parfois en surjeu pour souligner les "on dit" que l'on répète ou que l'on emprunte à la tradition, à la littérature, au voisinage, à la famille…
    - Des adresses murmurées au « jeune frère », comme des confidences à un absent.

Parler d'accord ! Mais qu'est-ce qui se passe dans les corps ?

Le mouvement du non verbal, une grammaire des corps.

Je suis pour un théâtre incarné, vivant, instinctif, j'organise des corps sur un plateau et pas seulement un texte, une poésie à écouter.
Je combats l'ennui au théâtre.

L'immobilité dont il est question dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* correspond pour moi au fait qu'elles n'arrivent pas à quitter cette maison. Je souhaite qu'il y ait des mouvements au plateau.

- Des **gestes subtils** comme des actes manqués qui trahissent l'émotion intérieure. Que cachent ses flots de paroles ? Les non-dits ?
  Elles ne peuvent pas s'arrêter de parler au risque que le « bord des larmes » les submerge.
  Parler pour ravaler sa tristesse, l'empêcher de nuire, ne pas lui laisser une place dans la bouche, pouvoir déglutir sans que la gorge soit serrée par l'émotion.

- Des **actions concrètes** (geste, soupir, déplacement) de la part de celles qui écoutent. Ces interventions pourront parfois être assimilées à des répliques dans le monologue de celle qui parle, là où il y a des retours à la ligne par exemple. En rapport avec ce que les mots de l'une provoquent chez les autres. Le chemin de l'oreille jusqu'au trippes : ça fait quoi de digérer une parole ? On la ravale, on la recrache plus tard ou on s'interpose ?

- Des **intermèdes physiques** délirants ou codés.
  - Travail de déplacement en chœur, en duo, en trio autour du thème des liens de parenté. Contraste de l'immobilité avec une seule en mouvement.
  - Répétition d'un geste quotidien qui par exagération devient délirant, prend tout l'espace. Comme si elles vivaient de façon tellement contenue, que par moment, une soupape lâche la pression : Cette exploration chorégraphique peut représenter une plongée dans les désirs profonds des personnages, leur imaginaire, leur pensée, leur contradiction.
  - Attraction par ce « pas de la porte » qui offre un avenir possible, et qu'elles ne franchissent pas, ou qu'elles s'interdisent de franchir :
    Choisit-on d'être retenu-e par les autres ? Car l'appartenance à un clan peut aussi être rassurante.

« L'Aînée : Tu partiras ?
La Seconde : Je ne sais pas. Est-ce que je peux décider ?»

La recherche corporelle servira également à imager les propos des chapitres suivants concernant l'attachement à la famille et le poids de la transmission.

Penser les rôles, les assignations des répliques.

Les personnages n'ont pas d'identité personnelle : pas de prénom.
Ces femmes sont définies par leur place dans la famille :
La Plus Vieille, La Mère, L'Aînée, La Seconde, La Plus Jeune.
Par conséquent, elles existent uniquement en fonction des autres, dans leur lien de parenté et dans la comparaison de leur âge.
Ce qui m'amène à obliger ces personnages à être en permanence ensemble, elles n'ont pas d'intimité, elles ne sont jamais vraiment seules.

> « L'Aînée : toutes les cinq, toutes toujours comme nous avons toujours été, comme nous avons toujours appris à le faire »

Elles évoluent sous le regard des autres et se construisent au travers de ce qu'on dit d'elles. Au sein de ce chœur universel, saisir ce qui fait leur individualité selon la figure féminine qu'elles représentent.
C'est du langage que naissent les personnages.
Les phrases qui enferment, empoisonnent, conditionnent. Les fausses croyances qu'on a entendu, qu'on entretient, les dictons…
Ces phrases qui sont répétées fonctionnent alors comme des assignations.

> « La Mère : Ma pauvre, on t'imagine – *comme tu seras toujours !* - »

> « La Seconde : Je mettrai ma robe rouge, celle-là que vous toutes détestez, avez toujours détestée, ma robe rouge dans laquelle j'ai l'air vulgaire des filles du samedi soir »

> « L'Aînée : Tu vas nous revenir du bal avec ta robe rouge de travers et tu nous feras un enfant »

Notre place dans la famille, celle qu'on ose prendre ou celle qu'on nous laisse, influe notre fonctionnement dans un autre type de famille, celle de la société.
Les individus s'empêchent de changer par peur de ne plus correspondre à ce que les membres du groupe attendent d'eux. Oser évoluer comporte alors le risque ou la croyance de ne plus être aimé-e, reconnu-e par les siens.

Ces cinq femmes sont donc enfermées dans leurs rôles au sein de cette famille ; et les cinq personnages sont emprisonnés dans la pièce qui leur est imposée de jouer.
Reliées de manière imaginaire par cette parole qu'elles tissent ensemble, elles ne font qu'une et, bloquées dans cette attente, peuvent alors symboliser diverses figures mythologiques.

> « La Mère : Comme nous l'avons attendu ici (…) après que son père fut mort et que les raisons de rester, *les secrètes raisons de rester* se furent éteintes »

La Répétition générationnelle : Reproduire des schémas de vie

La place dans famille : Le poids du transgénérationnel

Le transgénérationnel : c'est la transmission d'un inconscient familial de génération en génération, parfois lointaine. Ce non-dit demeure une "tâche inachevée" jusqu'à ce qu'un individu puisse rompre la chaîne en rompant son silence ou celui des autres. En réparant de manière symbolique, souvent en mettant des mots sur des maux.
Lorsque une famille se réunit à l'approche de la mort d'un proche, c'est un moment particulier où les langues peuvent se délier et libérer **les secrets de famille.**
C'est le caractère irrémédiable de la mort qui précipite ce besoin de dire la vérité.

> « La Plus Vieille : et que juste, là,(…) il vienne mourir, comme s'il voulait démontrer quelque chose qui puisse faire mal »

Je souhaite rendre lisible à quel point cette transmission a un poids dans nos choix de vie : Deviens ce que je n'ai pas pu être… Reste fidèle à ta lignée, à notre mode de vie… Entretiens le souvenir de qui nous avons été…

Ici, dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* chacune veut dire sa vérité. Chacune souhaite être entendue sur sa « version des choses » pour savoir qui est responsable, pour comprendre les raisons de ce qui est arrivé, pour se décharger de sa culpabilité. Le secret à libérer est en partie lié à la question de la violence du père.

> « La Mère : « Vous êtes toutes là à vouloir me reprocher de n'avoir rien fait, de n'avoir pas plus retenu l'un, pas plus retenu l'autre, qu'est-ce que je pouvais faire ? » »

Ce qui m'intéresse aussi c'est d'aborder **la complexité d'un clan** qui est à la fois un soutien et une prison. Et en particulier le fonctionnement d'une fratrie. Comment ces trois sœurs coexistent dans cette famille : L'une fait avec, l'autre se construit contre et la dernière observe.
L'Aînée prend naturellement le poids qui lui incombe en tant qu'aînée. Elle accepte la suite de ce qui a toujours été.

> « L'Aînée : Je resterai définitivement là, à garder mon rang, me soucier de ces deux-là, les deux plus vieilles et moi les rejoignant »

Elle incite même La Seconde à se reproduire pour reproduire.

> « L'Aînée : Tu nous feras un enfant/et la chambre de l'enfant sera cette chambre-là, la chambre si bien entretenue du jeune frère mort »

S'ajoute à cela l'absent, le « jeune frère », « l'unique fils ». « l'héritier mâle » qui prend toute la place. Mis sur un piédestal tel un Dieu ou un héros il conditionne malgré lui la vie de ce groupe de femmes.

Lignée de femmes : le sacrifice des anti-héroïnes

Elles n'existent pas par elle-même, elles existent parce qu'il y a un héros.
Elles ne sont rien sans lui.
Comme ces femmes, entièrement dévouées à leur rôle de mère, qui se retrouvent vides une fois que les enfants ont quitté le nid, comme si elles étaient désormais inutiles, comme si il leur était **impossible d'exister pour elles-mêmes.**

Leur seul objectif est de tisser chaque jour, telles des Pénélope, l'histoire du retour de ce « jeune frère », pour tenir ou simplement pour exister.

- **Le sacrifice de l'amour**

Elles ne peuvent pas amener un autre homme à la maison, faire entrer un prétendant serait trahison.
L'Aînée est la seule à affirmer une sexualité, qu'elle qualifie d' « hygiénique ».

> L'Aînée : « passerai en douce, en douce oui, du groupe des filles au groupe des vieilles »

Il n'y a pas d'entre deux, pas de '' femmes", il y a les « filles » et les « vieilles ».
La Seconde refuse de grandir, telle une Electre, elle entretient un fantasme incestueux dans son rapport au « jeune frère ». Passer concrètement à la sexualité est trop risqué pour elle : elle tomberait alors directement du côté des vieilles, de cette mère à qui elle a tant de reproches à faire.

- **Le sacrifice de la destinée personnelle.**

Elles n'osent pas vivre leur aventure, sortir du mythe de la princesse qui attend son libérateur, qui subit son existence, qui doit rester à la maison, qui se sacrifie pour l'homme, le héros, celui qui "mérite mieux" qu'elle, la femme au foyer.
Elles sont plus inconnues que la femme du soldat inconnu.
Elles sont des statues figées dans leur devoir de mémoire.

- **Le sacrifice des émotions.**

Elles s'enferment dans un deuil qui ne peut pas se faire : Elles ne peuvent donc pas passer à autre chose.
En demeurant dans le récit de l'histoire du « jeune frère » elles le maintiennent en vie et nourrissent comme une croyance. Si elles s'autorisent à pleurer ou à s'épanouir en dehors du souvenir : elles le tuent.
Oser lâcher le flambeau les rendraient coupables de la disparition.

> « La Plus Jeune : ces phrases-là, étranges/ *la Malédiction* »

La ruralité comme symbole de l'ancestral

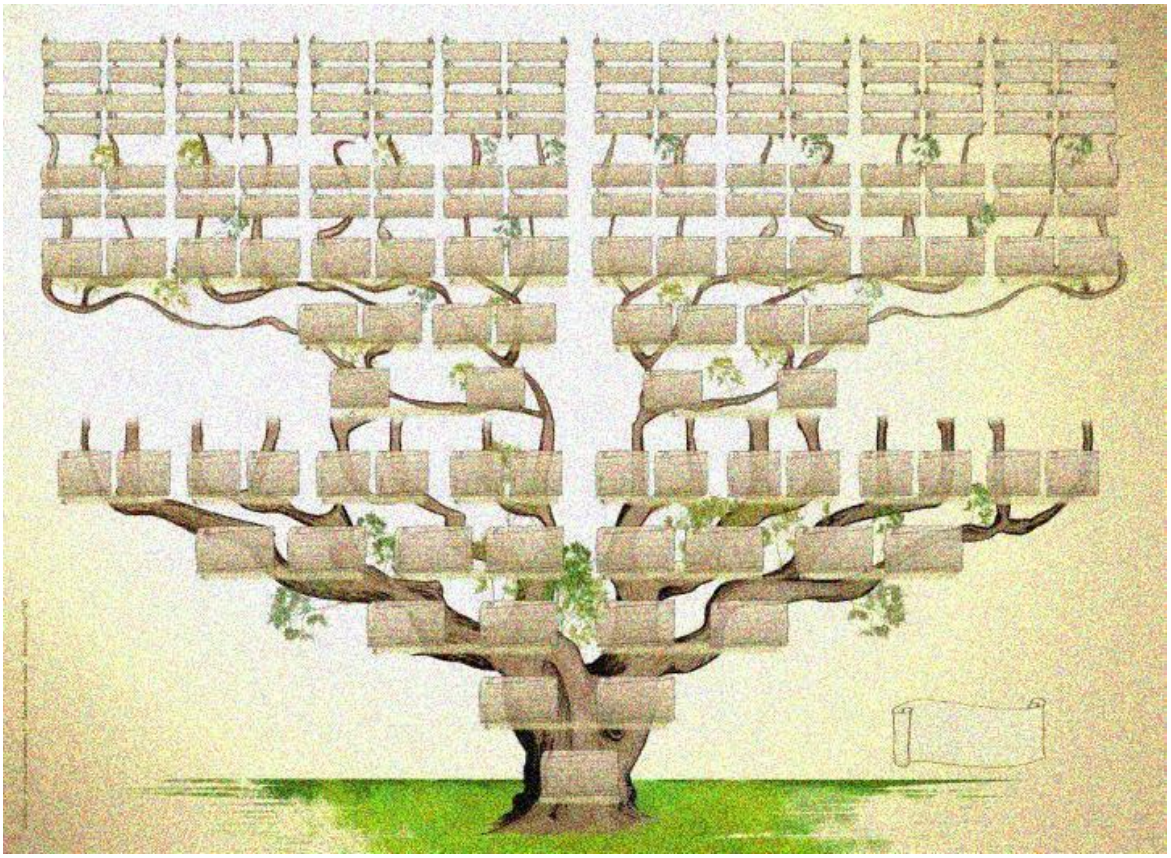
J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne me fait penser aux complaintes populaires qui relatent des parcours de vie chaotiques interprétés avec entrain en musique traditionnelle. Le pathos est chassé par la joie de chanter.

Ce rapport à l'ancien avec un regard contemporain m'intéresse pour travailler la scénographie. Il s'agit de partir de modèles pré existants de les dépasser et de les transformer.

La musique. A l'occasion des intermèdes je souhaite utiliser différents morceaux d'instrumental traditionnel revisités par des artistes contemporains qui y ont mis leur fraicheur.
L'univers des duos Hamon-Martin et Montanaro-Cavez m'inspirent pour accompagner l'imaginaire délirant des personnages.

Les costumes sont des robes portefeuilles, basées sur une forme de blouse de grand-mère sans manches et avec poches. Ces robes cache-cœur sont réversibles.
Le tissu extérieur est commun, mais l'intérieur est personnalisé.
Avec l'omniprésence des autres, l'espace intime de chacune n'existe que dans leur giron. Elles seront *« Toutes semblables et différentes ».*

Une ceinture galon enroule plusieurs fois le tour de la taille, comme un cordon ombilical. Ce symbole de transmission filiale et d'attachement familial peut être utilisé en jeu, formant une toile qui emprisonne.



La maison sera symbolisée par un escalier en bois et un cadre de porte.
Il s'agit d'une maison de famille. De celle dont on n'osera pas se débarrasser à l'héritage, loyauté à la famille oblige. Le lieu est à lui seul un poids que l'on se sent obligé de garder, dont on pense qu'on n'a pas le droit de se défaire.

> « L'Aînée : ne rien vouloir changer de place, ne rien jeter, ne rien donner, le musée, votre mausolée campagnard »

Le milieu rural est encore attaché aux traditions. Dans un espace où il y a peu d'habitants le "qu'en dira-t-on" prend de l'importance et peut devenir un frein à l'évolution de ces femmes. Ces femmes seules qui sont regardées bizarrement justement parce qu'elles vivent sans hommes.

L'escalier est celui construit par les ancêtres. Il est le témoin des confidences et des âges de la vie, comme un tronc d'arbre qui prend les marques du temps.
C'est un endroit où l'on peut se réfugier ou espionner.

L'escalier est la colonne vertébrale de la maison, c'est l'arbre généalogique, le tronc commun, c'est un tuteur pour se tenir droit et rester digne. Il est difficile de s'en défaire par peur de s'écrouler.

Cet escalier est à la fois le totem de cette tribu de femmes et le symbole phallique du pouvoir. La chambre de « l'unique fils » est désignée comme étant en haut, il domine. Elles n'y ont pas accès puisque après la dernière marche c'est le vide.
Enfin, cet escalier-arbre est une évocation à la scénographie d' *En attendant Godot* de Beckett.

Au travers de cette idée de faire du neuf avec de l'ancien, se pose la question de comment avancer avec ce qui existe. Y compris dans l'histoire du théâtre !

La Répétition théâtrale : Rejouer éternellement la même scène ?

L'absurdité : levier de la légèreté

Nous naissons dans un univers préexistant. L'Histoire familiale et l'Histoire de notre culture peuvent nous léguer un poids à porter. Il devient nécessaire d'avoir un regard distant avec ce que nous vivons. Sourire de nous-même, pour alléger la vie, sinon nous mourrons de dépression.

Ces femmes ne s'apitoient pas sur elles-mêmes. Elles ont de l'humour. Elles ont **une lucidité et une autodérision de leur situation d'attente**. Elles acceptent mais critiquent aussi l'absurdité de leur condition de vie.

« L'Aînée : nos belles mines de veuves »

Que le fils ne soit jamais rentré ou qu'il soit mort depuis longtemps, le fait est que pour l'instant elles restent. Alors le seul territoire habitable devient celui du langage, et étant donné que l'être cher n'est ici pas de chair, ne reste que le verbe pour créer son existence, et un certain mouvement intérieur.

A force d'imaginer ce qu'aurait pu être ou ce que sera le retour du « jeune frère », elles ne savent même plus où est la réalité et s'en amusent.

« La Seconde : Ce n'est pas vrai, c'est ainsi, ce n'est pas vrai, on imagine et on s'arrange avec ce qu'on imagine, mais ce n'est pas vrai »

Cet espace de création ouvre le champ des possibles et me permet de proposer à ces personnages **des références théâtrales avec lesquelles ils pourront jouer**.

Cet escalier qui mène au vide, comme un morceau d'infini entre ciel et terre, fait écho à l'univers de *En attendant Godot*, pièce dans laquelle les personnages qui disent partir ne bougent pas. L'escalier aura peut-être une jeune branche, comme l'arbre de l'acte 2 de la pièce de Beckett.

Ce lieu est un huis clos proche de celui de Sartre : c'est presque un purgatoire où l'on assène ses quatre vérités aux autres pour espérer "gagner un paradis".

J'emprunte également :

- A Tchékhov pour l'humour qu'il dissimule dans les situations désespérantes.
- A Pirandello pour le souci qu'ont ces *Six personnages en quête d'auteur* à ce que leur fiction soit représentée de la manière la plus vraie qui soit.
- A Brecht sur l'interpellation directe des spectateurs.
- Aux autres représentations de société que sont la télévision ou les arts plastiques.

« La Seconde : On voulait la tragédie, la belle famille tragique mais nous n'aurons pas cela, juste la mort d'un garçon dans une maison de filles.
Tu peux sourire, rien d'autre.

La mise en distance : jouer à se mettre en scène

Elles mettent en scène leurs propres versions des retrouvailles. La répétition a valeur d'entrainement pour le grand jour.
Elles se prennent au jeu et réinventent ensuite l'évènement du départ du « jeune frère ». Leur situation est tellement pathétique qu'elles en rajoutent pour enjoliver leur drame.

> « La Plus Vieille : C'est de l'arrangement. Vous inventez un peu plus à chaque fois »

Il leur est nécessaire de **jouer ces situations comme quelque chose d'extérieur pour éviter que ça touche l'intérieur**. Le grotesque les protège, elles en font une carapace.

> « L'Aînée : J'ai une vraie belle absence de sentiments, je me suis entraînée, je ricane en moi-même, je m'évite les désagréments, la nostalgie, *tout ça*, les comptes et les bilans »

Sur certaines séquences, chacune des femmes prend clairement la place d'une directrice d'acteurs :

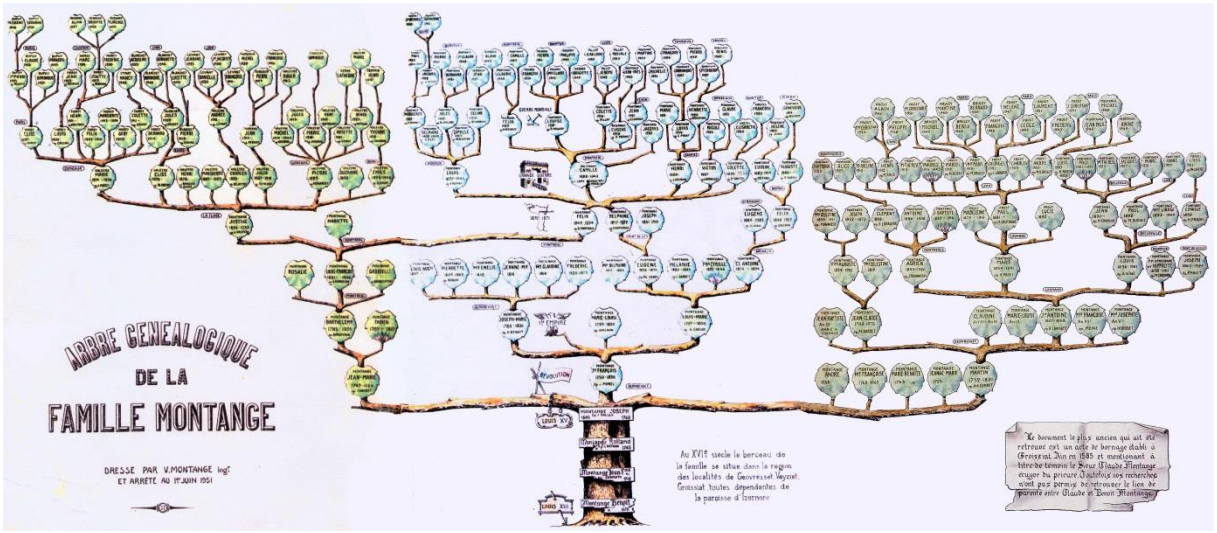
- Elle met en scène les autres :
  « La Plus Vieille : Et pas plus d'effusion, non, pas plus pour ces deux-là »
- Elle critique sa propre prestation :
  « La Seconde : C'est un peu excessif »
- Elle s'adresse au public :
  « L'Aînée : - ils doivent bien nous appeler d'une manière ou d'une autre, les autres, *les gens*, doivent bien nous nommer - »

Les spectateurs deviennent des personnages à part entière sur trois plans :

- Ils ont leur propre rôle de spectateurs dans la fiction qu'elles se racontent, témoins à qui elles peuvent pratiquement demander un avis.
- Ils représentent ceux qui sont nommés dans la réalité du discours (les parents des élèves, les gens du village, les types du bal)
- Ils incarnent symboliquement ceux à qui confier la vérité : le confident, le juge, le thérapeute, le confesseur, l'intervieweur du "making off ", l'arbitre.

« L'Aînée : Ils nous accuseront de mensonge »

Cela permet une multiple lecture de certaines répliques qui peuvent alors prendre une facette comique par le principe de distanciation.



Dans ces séquences "mises en scène", la Plus Jeune devient une marionnette, une poupée, les autres femmes lui font jouer la doublure du « Jeune Frère ».
Elle est un chien savant, un perroquet à qui on apprend la leçon.

> « La Plus Jeune : *une de ces colères à faire trembler les murs*, l'expression, je répète ce qu'on me dit »

Imaginer le retour du « jeune frère » les amène à rejouer le départ de ce dernier. En répétant cette "scène" sous tous ces angles et selon les points de vue de chacune, la parole se libère. Ces femmes ont alors de plus en plus d'éléments pour **mesurer leur situation** et s'en extirper.

Mais en ont-elles le courage ?

L'espoir : décider de sortir de la répétition ?

« La Plus Jeune : *Celle-là, la seule, qui puisse encore avoir sa chance* »

D'après l'italique, c'est ce que les autres disent d'elle. Mais que projette chacun des membres de cette famille sur La Plus Jeune ?
L'une peut l'encourager à partir pour **vivre à sa place** la vie qu'elle n'a pas eue ; l'autre peut en être jalouse et la conditionner à rester pour qu'elle partage son lot de souffrance. Quelle place prend alors le destin.

« La Mère : Elle n'y sera jamais pour rien, elle sera toujours innocente. Ce qu'elle aimerait. »

Consciente d'être manipulée, La Plus Jeune accepte de se prêter au jeu mais n'en demeure pas moins observatrice de la situation. A l'écart, elle a un regard en distance, en analyse sur sa propre famille.

« La Plus Jeune : N'ai jamais, plus ou moins, vous ne pouvez pas dire le contraire, c'est à vous que je le dois, n'ai jamais vraiment compté »

Ce personnage compte pour moi puisque je lui offre le pouvoir d'utiliser les réelles didascalies du texte. Dans ce texte labyrinthique, c'est peut-être elle, telle une Ariane, qui suit le fil du discours et peut alors entrevoir l'issue de la pièce.

Etant utilisée dans le rôle du « jeune frère », pour s'en sortir, elle n'a pas d'autre alternative que de jouer le rôle qu'on lui demande : par conséquent, celui de partir.

Sauf qu'elle ne franchit pas le seuil de la maison, elle ne sort pas par la porte, elle transgresse la règle, elle **brave l'interdit** en franchissant le quatrième mur : elle sort par la salle.
Elle quitte la pièce dans les deux sens du terme : celle de la maison et celle de l'auteur.

Elle interrompt la répétition.
Mais dans l'hypothèse où le fils est vraiment rentré : Si la Plus Jeune part, le cycle d'attente peut alors continuer.

« La Plus Jeune : on ne prenait pas garde à moi, on m'oubliait comme on m'oublie toujours »

Est-ce que son départ passe inaperçu ou est-ce qu'il entraine les autres à en faire autant ?

« La Plus Jeune : -*Est-ce que j'imagine ?*- »

12 rue Joseph Cugnot 79000 Niort
Tél : 05.16.81.69.39
Mail : cie.ladame@gmail.com

Diffusion / Production : Julien Mollis

www.ladamedecompagnie.com